



SILVIA AVALLONE

Cœur noir



LIANA LEVI

Coup de cœur

Une femme et un homme trouvent refuge dans un hameau isolé et conjuguent leurs solitudes. Dans *Cœur noir*, **Silvia Avallone** raconte d'une plume puissante deux êtres qui s'approprient, comme deux animaux blessés.

ROMAN_ITALIE_6 FÉVRIER

« **E**st-il besoin de dire que si quelqu'un décide de vivre dans un village vidé de ses habitants, c'est qu'il veut laisser derrière lui cette saison de la vie où il se passe des choses. » À 31 ans, Emilia est persuadée qu'aucune nouvelle vie n'est possible pour elle depuis qu'elle a commis l'irréparable et passé une partie de sa jeunesse derrière les barreaux. « Elle le savait : le futur s'était terminé il y avait bien longtemps. » Refusant de retourner vivre avec

son père à Ravenne, elle choisit de rejoindre Sassaia, hameau perdu dans les montagnes piémontaises qu'aucune route ne relie au reste du monde. Une trentaine de maisons, pour la plupart inhabitées et invendables, dont celle de la tante Iole, ses tapisseries à fleurs usées, ses vieux meubles au bois gonflé d'humidité et des toiles « de couleurs si intenses qu'elles semblaient vivantes », peintes par Emilia autrefois. Pour conjurer la solitude, Emilia appelle Marta, une ex-codétenue, et se saoule à l'*amaro* au bar du village le plus proche. Un soir, elle rencontre Bruno, qui occupe la maison voisine de la sienne. Parce qu'elle ne supporte pas le silence, elle lui demande de lui rendre un service inattendu : venir chez elle pour lui parler jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Devenus amants, tous deux conjuguent bientôt leurs blessures. Car Bruno, comme Emilia, a choisi de se retirer de la communauté des hommes après en avoir été déçu. Sa voix prend en charge le récit, en alternance avec celle d'un narrateur

omniscient qui connaît le passé d'Emilia et le dévoile au fil des pages. « *Maintenant nous étions vivants. Et j'étais tombé amoureux d'elle sans rien savoir. Si j'avais continué à ne pas savoir, la vie aurait été un endroit parfait. Comme cette nuit-là.* »

Grand récit contemporain ancré dans des paysages immémoriaux, *Cœur noir* met en scène une « catégorie de créatures que la vie a tellement matraquées, et qui ont tellement résisté, qu'à la fin elles n'ont plus d'âge ». La jeunesse sans avenir est l'un des thèmes favoris de Silvia Avallone, et le ressort sous-jacent de plusieurs de ses romans, dont *Marina Bellezza* (Liana Levi, 2014) et *Une amitié* (Liana Levi, 2022). L'autrice italienne a grandi à Piombino, une ville portuaire dominée par une gigantesque aciérie ayant avalé plusieurs de ses amis quand elle partait étudier la littérature et la philosophie à Bologne. L'amitié, autre grand thème que travaille à merveille la plume de Silvia Avallone, s'épanouit dans *Cœur noir* au sein d'un groupe de filles privées de leur liberté, obligées de cohabiter en prison. Bien que née dans une famille aisée, Emilia voit sa trajectoire irrémédiablement bouleversée par la mort de sa mère, à 13 ans. « *Le cœur d'Emilia s'était arrêté et puis il avait recommencé à battre, mais seulement en apparence, comme pour duper les autres. En réalité il était devenu bleu et violet, comme ses cernes et ses hématomes.* » Au récit d'une rédemption, Silvia Avallone préfère une histoire d'appropriations : d'une jeune femme avec son passé, de deux êtres qui se flairent comme deux animaux blessés, d'une terre âpre et hostile où la beauté peut aussi fleurir, mais avec un éclat différent. **Laëtitia Favro**

SILVIA AVALLONE

Cœur noir

Traduit de l'italien par Lise Chapuis

LIANA LEVI

TIRAGE: 10 000 EX.
PRIX: 23 €, 480 P.
EAN: 9791034910359
SORTIE: 6 FÉVRIER 2025



Edition : Du 27 février au 05 mars 2025

P.78

Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1239000

L'EXPRESS

Journaliste : AGNÈS LAURENT

Nombre de mots : 879

Evasion Livres

Âpre jeunesse italienne

Dans *L'Âge fragile*, Donatella Di Pietrantonio narre avec talent ces années adolescentes où les vies se dessinent. Et s'inscrit dans la veine d'une Silvia Avallone, de retour avec *Cœur noir*.

Est-ce parce qu'elle vient d'une région italienne, les Abruzzes, que les Français savent à peine situer sur une carte ? Parce qu'elle narre le destin de gens de peu d'écriture d'apparence si simple qu'elle paraît sans effort ? Ou parce qu'elle est d'une rare modestie que Donatella Di Pietrantonio n'a pas encore eu dans l'Hexagone la notoriété que ses écrits méritent ? Rien de tel dans son pays d'origine où, après avoir commencé à écrire à 49 ans, elle est désormais très connue, à l'instar d'une Silvia Avallone ou d'une Giulia Caminito. Son dernier roman, *L'Âge fragile*, y a remporté les prix Strega et Strega Giovani, soit les équivalents du Goncourt et du Goncourt des lycéens, lui offrant une reconnaissance supplémentaire.

C'est donc par ce texte, le troisième traduit dans notre langue, que le lecteur français a, ces jours-ci, l'occasion de (re)découvrir son travail. Le roman rassemble dans un village de montagne des Abruzzes trois générations d'une même famille : le père qui tient absolument à léguer un terrain, la Dente de Lupo, à sa fille, Lucia, qui n'en veut pas tant il lui rappelle un événement douloureux de son adolescence ; mais aussi Amanda, la petite-fille qui a quitté Milan où elle étudiait pour rentrer à la maison mais qui reste mutique et bat froid sa mère. Sur tous plane l'ombre d'un fait divers qui a marqué la région trente ans plus tôt. Si le texte s'inspire d'un féminicide qui a eu lieu en Italie en 1997 et s'il est dédié « à toutes les survivantes », il ne se contente pas d'aborder la question des violences faites aux femmes, mais traite avec délicatesse bien des thèmes chers à la romancière.

Mieux que personne, à travers Lucia et Amanda, Donatella Di Pietrantonio sait raconter cet « âge fragile », celui, charnière, de l'adolescence où se décide un avenir. Celui, aussi, où une vie bascule parce qu'au cœur de l'été on fait une rencontre avec des touristes de passage, parce qu'on prend une décision d'apparence anodine – celle d'aller à la mer en laissant derrière soi une amie – mais aux conséquences dramatiques. « Nous avons perdu le lieu de nos étés sans même le savoir », fait dire la romancière à son héroïne devenue adulte. Ajoutant : « Nous avons grandi en une seule nuit. » Mieux que



S. SCHIRATO/ALBIN MICHEL

Sur tous les protagonistes plane l'ombre d'un fait divers qui a marqué la région trente ans auparavant



L'ÂGE FRAGILE
PAR DONATELLA
DI PIETRANTONIO,
TRAD. DE L'ITALIEN
PAR LAURA
BRIGNON.
ALBIN MICHEL,
272 P., 20,90 €.

personne Donatella Di Pietrantonio sait raconter les relations mère-fille et les doutes constants qui traversent Lucia sur sa capacité à aimer, sur sa juste place. A-t-elle failli en ne prenant pas un train pour rejoindre Amanda à Milan, le soir où sa fille l'a appelée en pleurs, la laissant seule face à sa peine ? N'a-t-elle pas alors creusé un fossé qu'elle ne se sait plus franchir, comme en témoignent ces quelques lignes en forme de valse-hésitation : « Aujourd'hui, je suis chez Papi, je lui écris sur un bout de papier. Je le pose à côté du vase de tulipes jaunes. J'ajoute un cœur que j'efface aussitôt » ?

La force du texte tient à sa puissance évocatrice. Quelques lignes d'une écriture aussi brute que les faits qu'elle relate, et les personnages surgissent : le berger solitaire et sa présence menaçante, le père dominateur, la mère et ses *arancini*, les amies, le fiancé. Il y a ces heures passées à chercher une amie dans la nuit trente ans plus tôt, ces prières à la Vierge qu'une mère prononce pour retrouver sa fille ou ces odeurs de fritures et d'été auxquelles le présent de narration donne vie. Il y a les lieux, le camping abandonné, le tas de ferraille dans un coin, les rangées de lavabos vandalisés et la piscine n'accueillant plus que branches cassées et déchets, tous rappellent le drame qui s'est noué ici des décennies auparavant. Un drame que tout le monde semble avoir oublié mais qui imprègne et détermine encore la vie de chacun.

Avec ce troisième roman, après *Celle qui est revenue* et *Borgo sud* (tous deux au Livre de poche), Donatella Di Pietrantonio s'inscrit dans la veine d'une génération de romancières italiennes qui racontent avec talent la vie de la jeunesse populaire de la péninsule. En 2010, Silvia Avallone fut, avec *D'acier*, l'une des pionnières de ce mouvement. Elle renoue avec bonheur avec cet univers dans son nouveau roman, *Cœur noir* (Liana Levi) qui met en scène deux trentenaires dans un village de montagne du nord de l'Italie. Que font ici Bruno et Emilia, deux êtres blessés ? Là encore, c'est par le récit de leur jeunesse, la puissance de ses décors et la profondeur des sentiments que Silvia Avallone nous séduit. Difficile de choisir entre ces deux formidables propositions arrivées depuis l'autre côté des Alpes. Le faut-il, d'ailleurs ?

AGNÈS LAURENT



Le guide

Deux cœurs
en hiverÉTRANGER **Cœur noir**, parSilvia Avallone, traduit de l'italien
par Lise Chapuis, [Liana Levi](#),
448 p., 23 euros.

Pour Silvia Avallone, écrire est un combat. Cette autrice de la génération Berlusconi issue de la classe moyenne s'est fait une spécialité du roman social. Ses thèmes de prédilection : la fragilité de l'adolescence, l'injustice, l'importance de la culture contre l'hégémonie technologique déshumanisante, l'amitié et la solidarité. C'est son expérience d'animation d'ateliers de lecture et d'écriture à la prison pour mineurs de Pratello, à Bologne, qui lui a inspiré l'histoire d'Emilia, condamnée à l'âge de 16 ans pour un crime qui ne nous sera révélé qu'à la fin du livre. A sa sortie de prison, où elle a pu obtenir son bac et une licence en beaux-arts grâce à la ténacité d'une directrice convaincue de la rédemption par les études, la jeune femme se réfugie à Sassaia, hameau isolé de montagne où vivent le Basilio, un peintre âgé, et Bruno, le narrateur, instituteur du village voisin qui vit en ermite depuis la mort de ses parents. Ces deux naufragés de la vie vont s'aimer sans rien savoir l'un de l'autre jusqu'à ce qu'une âme indécise ne fouine dans le passé d'Emilia et ne ruine leur frêle équilibre. Ce n'est qu'à force de lutte contre soi-même, de réflexion sur la culpabilité et le rachat et de volonté de comprendre l'irréparable que Bruno et Emilia parvien-

dront à desserrer l'étau du passé qui les entrave et à se retrouver. Parce que le pire des maux est de ne pas savoir pardonner.

Véronique Cassarini-Grand



Emilia Innocenti est revenue

LITTÉRATURE Trois ans après *Une amitié*, Silvia Avallone publie *Cœur noir*, une histoire incandescente d'amour et de rédemption dans un village de montagne.

Cœur noir, de Silvia Avallone, traduit de l'italien par Lise Chapuis, Liana Levi, 448 pages, 23 euros

Découverte en 2010 avec *D'acier*, un roman initiatique sur le quotidien de deux collégiennes dans une petite ville sidérurgique de Toscane, Silvia Avallone n'en aura jamais fini avec l'adolescence. Qu'elle écrive sur la maternité précoce dans *la Vie parfaite* (2018) ou sur un lien fusionnel entre deux lycéennes à l'ère d'Internet (*Une amitié*, 2022), l'écrivaine italienne remet toujours sur le métier cette période où tout se joue, sur fond de lutte des classes.

Emilia, le personnage principal de *Cœur noir*, et Marta, son amie à la vie à la mort, pourraient être les deux jeunes filles de *D'acier*, arrivées à la trentaine. Quand s'ouvre le récit, déroulé à la première personne par un narrateur masculin, Emilia Innocenti qui, on le verra, porte bien mal son patronyme, revient à Sassaia, un village de montagne

L'écrivaine n'a pas peur des sentiments contrastés et sait manier les couleurs franches.

presque désert. Accompagnée de son père, un architecte tiré à quatre épingles, elle monte le raidillon qui mène à la maison de la Iole, une vieille tante dé-cédée. C'est là, dans cette bicoque sans confort ni télévision, que la jeune femme va s'installer pour expier on ne sait quel péché et commencer une nouvelle vie. Il faudra à peine une soirée à Bruno, l'instituteur, l'autre habitant du village, pour s'em-braser comme une allumette. Entre la jeune femme sauvage qui traîne un passé de taularde et l'ours muré dans sa solitude commence une improbable histoire d'amour. Mais peut-on vivre dans un éternel présent sans rien savoir de l'autre ?

MATIÈRE DE LA FICTION

Avec une époustouflante maîtrise du récit, Silvia Avallone maintient le suspense jusqu'aux dernières pages. Qu'a fait Emilia à l'adolescence pour avoir purgé quinze ans en prison ? Quel est ce cœur noir qui fait écho aux peintures du Caravage, qu'elle admire tant ? Pour écrire cette œuvre de fiction, la romancière a,

comme elle le dévoile dans une courte note finale, rencontré de jeunes garçons détenus à l'Institut pénal pour mineurs de Bologne et organisé avec eux des ateliers d'écriture. Voilà pour la matière réelle. Son talent pour camper des personnages et des situations, entremêler plusieurs temporalités et plusieurs fils narratifs, fait le reste. Entre les paysages rudes de Sassaia, les lumières de Milan, les souvenirs du centre de détention pour mineurs de Bologne et l'enfance à Ravenne, Silvia Avallone tisse une fable contemporaine sur fond de violence et de vies fracassées. Entre passé et présent émergent des personnages secondaires puissants : le Bacilio, le vieil homme avec qui Emilia va restaurer la Vierge noire de l'église du village, Marta, son ancienne codétenue qui, comme elle, a passé son diplôme en prison, Martino, un gamin sauvage battu par son père que Bruno recueille chez lui.

Parce qu'elle n'a pas peur des sentiments contrastés et qu'elle sait, dans l'écriture, manier les couleurs franches, Silvia Avallone est une grande romancière populaire. On saluera le travail de Lise Chapuis, dont la traduction fine et nerveuse fait merveille. ■

SOPHIE JOUBERT



Silvia Avallone tisse une fable contemporaine sur fond de violence et de vies fracassées.



Edition : Du 15 au 16 mars 2025 P.37

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1025000



Journaliste : I. M.

Nombre de mots : 135

SILVIA AVALLONE

CŒUR NOIR Traduit de l'italien par Lise Chapuis
Liana Levi, 480pp., 23 €.



Emilia débarque à Sassaia, au cœur des montagnes de la vallée du Cervo, près de la frontière française. Par sa fenêtre, Bruno, le maître d'école du village, l'épie. Que peut-on venir faire dans ce hameau reculé? Emilia, qui a commis le mal et ne sait pas encore comment vivre avec, cherche une ligne de fuite. Bruno lui est marqué par un deuil impossible. *«C'est toujours l'adolescence qui décide de qui vous êtes»*, la leur a été dévastée. Les éclopés se reconnaissent, mais l'amour peut-il survivre aux abîmes dissemblables? La fuite ne garantit ni oubli ni rédemption. Même à Sassaia, la rousse Emilia devient la sorcière de la vallée qui a envoûté le placide instituteur. **I.M.**



Culture *loisirs*



par Amélie DESCROIX

Voisinage

Sur les hauteurs d'un
petit bourg de montagne
Emilia vient de s'installer.
De la maison d'en face,
le maître d'école l'épie,
bien résolu à ne tisser
aucun lien avec sa
nouvelle voisine. Chacun
sent cependant chez
l'autre un abîme
semblable au sien. Sans
sentimentalisme, l'autrice
nous entraîne dans le
récit poignant d'une
renaissance.

● *Cœur noir*,
de Silvia Avallone,
éd. Liana Levi, 23 €



"Coeur noir" de Silvia Avallone (Cuore Nero)



Coeur noir (Cuore Nero)

Auteur : Silvia Avallone

Traduit de l'italien par Lise Chapuis

Éditions : Liana Levi (6 Février 2025)

ISBN : 979-1034910359

450 pages

Quatrième de couverture

C'est dans les hauteurs d'un petit bourg de montagne qu'Emilia vient s'installer. De la maison d'en face, le maître d'école l'épie par la fenêtre, bien résolu à défendre son espace de tranquillité et à ne pas tisser des liens avec sa nouvelle voisine. La jeune femme finit pourtant par entrer dans sa vie, sans rien dévoiler d'elle-même. Pourquoi est-elle-là ? Quel est son passé ? Même la liaison amoureuse entre les deux trentenaires ne suffit pas à faire tomber les masques. Chacun sent cependant chez l'autre un abîme semblable au sien et une même certitude : le village de Sassaia est leur refuge, la seule solution pour échapper au passé et à un avenir auquel tous deux ont cessé de croire.

Mon avis

L'indicible, ce n'est jamais le moment où, l'instant bouleversant. C'est le lent, l'inexorable après.

Sassaia est un village minuscule, quelques maisons, deux seulement habitées à l'année, par des hommes solitaires. Pour y arriver, il faut quitter la ville d'Alma et prendre un chemin à pied qui monte dans la forêt de châtaigniers. Si quelqu'un s'aventure dans ce coin, c'est vraiment par choix. C'est celui d'Emilia qui, un jour de 2015, accompagnée de son père, grimpe le sentier jusqu'à une bâtisse où elle s'installe, seule, avec ses bagages.

Bruno, le voisin d'en face, professeur à l'école du bas, ne voit pas cette arrivée d'un bon oeil. Sa solitude, sa tranquillité, il y tient. Pourtant, il est un peu attiré, peut-être par curiosité, il se pose des questions. Qui est-elle et qu'est-elle venue faire dans ce coin perdu ? Il ne veut pas d'elle. Ça tombe bien, elle souhaite qu'on la laisse tranquille.

*« Qui je suis, qui je veux être, je ne sais pas.
Je le déciderai pas à pas, en écoutant ce que me dit la vie. »*

Quand Bruno intervient dans le récit, donnant son point de vue, il dit « je ». Pour les autres chapitres, c'est un narrateur. De chapitre en chapitre, des éléments se mettent en place, des informations du passé parviennent au lecteur qui assemble les pièces du puzzle, découvrant petit à petit ces deux personnages.

Ce sont deux vies brisées qui doivent se relever, qui essaient de reconstruire « l'après ». Cet après qui est souvent si douloureux lorsque le passé le hante, le ronge. Bruno et Emilia vont-ils réussir à dialoguer alors que chacun défend farouchement son indépendance et refuse de parler de l'avant ? Et puis, pourquoi se confier ? Pour dire ce qu'ils ont toujours tu ? Pour se libérer ? Pour être « vrai » et se dévoiler ? Peut-être pour vivre tout simplement ...

« Une personne qui ne m'était pas étrangère, ou plutôt que j'avais gardée bâillonnée à l'intérieur de moi pendant tant de temps, à qui j'avais interdit toute forme et mesure de bonheur. »

Silvia Avallone est une grande écrivaine, elle tisse des histoires exceptionnelles. Son écriture profonde s'attache aux individus, elle leur donne vie, mettant des paroles très justes dans leur bouche, leur offrant des pensées intimes précises et des actes réalistes.

Ces deux êtres fracassés, cabossés, vont s'approprier mais rien n'est simple. Dire oui à la rencontre, c'est prendre un risque...

« Si vous aimez une personne, vous ne pouvez pas faire abstraction de ce qu'elle est, et a été. Vous ne pouvez pas la diviser en parties, choisir celles qui vous conviennent. Vous devez l'accepter tout entière »

Ce qu'ils ont vécu est totalement opposé et on peut légitimement se poser la question de savoir s'il est possible qu'ils « s'acceptent »...

C'est avec beaucoup de doigté, de finesse, d'intelligence que l'auteur explore ces deux âmes qui souffrent. Elle les accompagne vers une possible résilience. Elle construit son texte avec quelques incursions dans le passé, apportant un éclairage sur Bruno et Emilia. Ils sont imprévisibles, leurs blessures ne sont pas cicatrisées et parfois la colère remonte à la surface et les pousse à des réactions inattendues ...

Ce roman est bouleversant, tellement bien rédigé (merci à la traductrice !). Il nous touche au cœur, parce qu'il parle de la détresse humaine, de l'amour dans la famille, de la culpabilité, de tout ce qui détruit et construit les relations humaines, si complexes, mais aussi si belles ... Un coup de cœur !